



Vendée Globe

En tête du Vendée Globe, une nouvelle aventure commence dans le Grand Sud pour Charlie Dalin

Cela fait trois semaines désormais que Charlie Dalin s'est élancé seul à bord de son monocoque dans le 9^e Vendée Globe. Depuis 22 jours, le skipper d'APIVIA dispute cette course en solitaire qui consiste à faire le tour du monde à la voile, sans escale, à travers tous les océans du globe. C'est un sacré défi et il n'est pas étonnant qu'on appelle cette épreuve sportive à l'échelle de la planète « l'Everest de la Voile ». Il s'en est passé des choses depuis de départ, le 9 novembre dernier, de cette compétition de très haut niveau qui se vit comme une grande aventure humaine. Et pour Charlie, le moins que l'on puisse dire, c'est que son long voyage de 44 000 km environ, qui doit durer entre deux et trois mois, commence de la plus belle manière. Depuis plusieurs jours, il pointe en première position du classement, avec une très confortable avance de plus de 550 km sur le deuxième des 31 autres concurrents qui composent aujourd'hui la flotte. Difficile de rêver mieux pour faire son approche du Grand Sud et des mers australes, dont il s'apprête à faire le tour en ce début de quatrième semaine de course.

LA GRANDE DESCENTE DE L'ATLANTIQUE EN PASSANT PAR L'ÉQUATEUR

Sur ce parcours qui dessine une grande boucle au départ et à l'arrivée des Sables d'Olonne, sur les côtes vendéennes, le skipper d'APIVIA a d'abord évité le plus fort d'une grosse et méchante dépression qui s'appelait Thêta. Puis il a traversé le Pot au Noir, une zone nuageuse très redoutée des navigateurs aux abords de l'équateur, où des orages imprévisibles alternent avec des calmes plats tout aussi soudains. Il n'y a pas d'explication certaine sur l'origine du nom « Pot au Noir ». Ce que l'on sait, c'est qu'à la fin du XVII^e siècle, dans un jeu apparenté au colin-maillard, lorsque celui qui avait les yeux bandés risquait de se cogner dans quelque chose on lui lançait un "gare au pot au noir" d'avertissement, peut-être parce que, se cognant, il risquait de se faire un 'noir', autre nom de la bosse à l'époque. Par extension, le Pot au Noir a désigné, à la fin du XIX^e siècle, une situation embrouillée, dangereuse, caractéristique de ce qu'on peut trouver dans cette zone au milieu de l'Atlantique. Un vrai cauchemar donc pour les marins qui progressent à la voile et doivent composer avec des conditions très changeantes, exigeant beaucoup de manœuvres sur le pont dans la chaleur étouffante et l'humidité ambiante des régions équatoriales. Dur, dur pour les nerfs ! Par chance, Charlie a bénéficié d'un Pot au Noir plutôt conciliant qui ne l'a pas trop freiné dans sa descente de l'Atlantique. Il est parvenu à se faufiler entre les grains et les nuages. Ensuite, le 18 novembre, il a franchi l'équateur, cette ligne imaginaire, à la latitude zéro, qui divise le globe en deux hémisphères.



C'est la première fois que Charlie Dalin participe au Vendée Globe. Et pour l'instant, ce sont les vents de la réussite qui soufflent dans les voiles de son bateau de 18,28 mètres conçu et construit pour naviguer dans toutes les conditions très variées qui se succèdent de manière très rapide au fil de son parcours planétaire. « *On passe à travers beaucoup de saisons sur ce tour du monde. Après un départ à l'automne, nous voilà déjà en été. Et bientôt viendra l'hiver. Dans la descente, pour l'instant, c'est assez graduel, alors que dans l'Atlantique Sud le passage du chaud au froid se fait très rapidement,* » expliquait Charlie. Depuis, les cirés, les bottes, les bonnets et toute sa panoplie pour affronter le froid ont vite remplacé les shorts, tee-shirts et les chapeaux de soleil qu'il portait jusque-là.

AU BUREAU POUR TRAVAILLER LA MÉTÉO

Pour tracer son sillage que matérialise la trace d'APIVIA sur la cartographie de la course, il ne peut compter que sur lui-même. Sans assistance, il choisit seul la trajectoire qui lui permet de trouver les vents qui le poussent le plus vite possible dans la meilleure direction, tout en évitant les dangers comme les tempêtes, qui peuvent engendrer des avaries et des soucis techniques à bord de son compagnon de route. Il doit aussi en contourner les pièges comme les zones sans vent qui ont menacé de le freiner et de ralentir sa course. Mais à ce petit jeu très stratégique, Charlie ne fait pas beaucoup d'erreurs. Il faut dire qu'il est resté beaucoup de temps ces derniers jours derrière l'ordinateur du bord, à l'intérieur de son bateau, où il vit la majorité du temps. Pour l'anecdote, il racontait s'être bien creusé la tête pour échapper aux petits airs très persistants qui ont sévi en Atlantique Sud entre l'Amérique et l'Afrique : « *Il y avait une zone sans vent, qui fondait sur moi. C'était compliqué de ne pas se faire prendre dedans. La situation météo m'a fait passer beaucoup de temps devant l'ordinateur, sûrement plus qu'une personne à terre, je pense !* » À bord, il récupère des données météo qui arrivent dans son ordinateur grâce aux systèmes de communication satellitaires et qu'il analyse ensuite à l'aide d'un logiciel de navigation. Il travaille comme dans un bureau, sauf qu'il est à bord de son bateau au beau milieu de l'océan avec de l'eau salée pour unique horizon. Et c'est aussi depuis l'intérieur du bateau qu'il envoie à terre toutes les vidéos et les photos qui nous permettent d'embarquer un peu avec lui dans ce fabuleux voyage.



SOUS LA DOUCHE DES VAGUES

Pour autant, le skipper d'APIVIA profite aussi de son périple à travers les climats de la terre pour découvrir les grands espaces maritimes de notre planète bleue, où peu de marins s'aventurent. Dans sa descente de l'Atlantique, il a aussi bénéficié de conditions de navigation clémentes pour écouter de la musique, faire sa lessive et un peu de bricolage. Depuis trois semaines, il a trouvé son rythme océanique, avec ses petites routines quotidiennes qui lui sont propres, à l'écoute de son bateau, de son environnement et de lui-même. Dans la descente de l'Atlantique, il a aussi pris des douches avec une technique très particulière, même quand son bateau file à toute vitesse et fend la grande houle du large. Sa recette ? Se laver sur le pont du bateau avec de l'eau de mer dessalinisé grâce au filtrage du dessalinisateur qui se trouve à bord du bateau. Un vrai bonheur qu'il a apprécié à sa juste valeur, sachant que la douceur dont il a profité dans sa descente de l'océan Atlantique sera bientôt de l'histoire ancienne. Prendre soin de lui, se nourrir avec une alimentation adaptée aux conditions qu'il rencontre, engranger suffisamment de sommeil même s'il doit dormir par petites tranches (*environ 4 heures par jour, séquencées en multiples siestes de 10 minutes à 1 heure*), restent des points essentiels pour affronter dans les meilleures dispositions possibles les mers plus hostiles et sauvages dans lesquelles il arrive. Parlons de l'alimentation justement. Sur le Vendée Globe, Charlie a dû anticiper la nourriture embarquée en fonction du nombre de jours qu'il estime nécessaire pour faire le tour du monde. Pas de surplus donc ! Essentiellement des plats déshydratés et sous-vide (dits « lyophilisés »). Des aliments très pratiques car peu encombrants et extrêmement nourrissants, ils se présentent sous la forme de sachets qu'il suffit de réhydrater avec de l'eau, produite à bord grâce à un appareil qui dessale l'eau de mer.

GRAND SUD, VOILÀ APIVIA

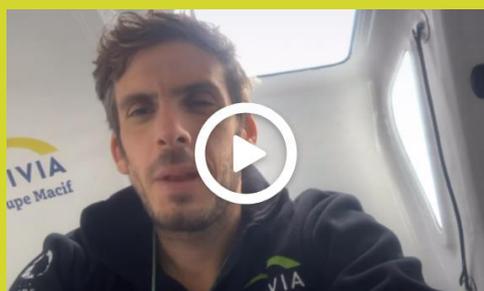
Dans son périple solitaire, Charlie a la chance aussi de croiser des animaux marins. Des poissons volants, des dauphins mais aussi un banc de baleines qui l'a accompagné pendant quelques heures, alors qu'il s'approchait des latitudes australes. Il a bien fait attention de garder ses distances avec ces cétacés qui sont chez eux. Jeudi dernier, il a aussi vu son premier albatros, ce grand oiseau du large, au vol planant, capable de parcourir de très longues distances sans un battement d'ailes, et dont la présence annonce les mers du Sud. Ce week-end, le skipper d'APIVIA, fort de sa position en tête de flotte, a rejoint en premier les 40^è Rugissants, ces latitudes redoutées qui doivent leur nom aux dépressions avec des vents puissants qui les caractérisent, alors qu'aucune terre ne vient freiner leur circulation autour de l'Antarctique. C'est une nouvelle navigation qui commence pour Charlie aux portes du plus grand désert maritime de la planète. Grand Sud, voilà APIVIA !

« Je devrais franchir la longitude du cap de Bonne-Espérance lundi dans la journée. Mais là, je suis vraiment content de naviguer enfin dans ces mers du Sud, surtout avec la Lune : c'est super beau. Hier soir, c'était magique avec plein d'oiseaux qui virevoltaient autour du bateau après deux semaines en short ! Le changement climatique est assez brutal, même si l'entrée en matière a plutôt été douce. » décrivait Charlie lors d'un échange radio avec la terre, samedi matin.

À suivre donc cette semaine...



DERNIERES VIDÉOS DU BORD



**Cliquez sur l'image
pour visionner la vidéo**

Une nuit propice à la récupération pour Charlie qui fait route vers Bonne-Espérance. L'objectif de ces prochaines heures ? Affiner la trajectoire et analyser les fichiers météos pour anticiper la première tempête du Sud qui se profile d'ici quelques jours.

On croise aussi des baleines sur un Vendée Globe. Charlie Dalin profite du magnifique spectacle, mais n'en reste pas moins vigilant et en veille.



**Cliquez sur l'image
pour visionner la vidéo**

Grâce au kit pédagogique API'Kids, les enfants deviendront de véritables experts de la voile et du bien-être sur le circuit IMOCA aux côtés de Charlie Dalin

2020 est une année très importante pour Charlie Dalin. Le skipper de l'Imoca APIVIA prend le départ de son 1er Vendée Globe, course française à la voile la plus mythique. Une aventure que la mutuelle souhaite partager avec le plus grand nombre, notamment avec les plus jeunes générations qui ont soif de découvertes et de savoirs. À travers ce projet pédagogique, Apivia Mutuelle entend transmettre avec passion l'univers de la voile et de la prévention santé.

À retrouver sur : <http://www.apivia.fr/voile/projet-pedagogique/>